

DEBAT

Thierry DE MONTBRIAL

Mesdames, Messieurs, d'abord merci infiniment à Patrick Pouyanné, je crois que c'était un exposé tout à fait complet et tout à fait remarquable sur la situation énergétique actuelle. Je vous propose de prendre seulement deux questions, parce qu'on a l'option ou bien de prendre deux questions et de terminer la soirée, ou alors de passer toute la nuit dessus, ce qui serait probablement un peu difficile.

Je suis prêt à prendre deux questions. Qui souhaite intervenir ? Je vais passer la parole à Monsieur Tanaka Nobuo, ancien Directeur général.

Nobuo TANAKA

Thank you, Patrick, for a great speech, as always. I respect your good leadership at Total. My question to you is this. We talk a lot about electric vehicles today, along with ride sharing, new technologies and digitisation. I was once at Saudi Aramco's board meeting, where they said the peak demand for oil is coming sooner rather than later. They are very concerned about the future of oil, and clean energy is required. What is the strategy of Total in preparing for the big change? It is almost a revolution that the petroleum civilisation is facing. What is Total going to do about this big energy transformation?

Patrick POUYANNÉ

First, Saudi Arabia should not be worried at all. If there is one country which will produce the last drop of oil on this planet, it is Saudi Arabia. Why? It is because Saudi Arabia has by far the lowest cost of oil on this planet. As I said during my speech, in 2050 you will still have oil and gas in the energy mix. The transformation will not be so quick, because you have plenty of uses of oil which is not just electric vehicles and passenger vehicles.

Today, we are absolutely unable to put electric batteries on heavy trucks. By the way, the substitute for oil on trucks will be gas, which is why Total is striving to be an oil and gas company. What is the strategy of Total on oil? In fact, it is fundamentally to try to be like Saudi Arabia and to target only the lowest-cost resource. That is why we have decided, for example, to stop any exploration in Arctic areas in oil. It is much too expensive and it is risky. Even if we discover oil in the Arctic pole, this resource will not be produced, because there will be no demand for that.

In 2000, a very famous Saudi oil minister, Sheikh Yamani, said, 'The age of stone did not end because of lack of stone', which is true. He added, 'The age of oil will not end because of lack of oil'. I totally agree with that sentence, which came from a Saudi oil minister 17 years ago. So – for us, the strategy is, 'Let us focus on oil, but at low cost'. You have seen Total moving aggressively in many businesses, in particular in the Middle East. Let us also emphasise gas more, because gas is the right hydrocarbon. A power plant which is fuelled by gas emits half as much CO₂ than a power plant which is fuelled by coal. Gas is the right transition energy. It is flexible to go with renewables, so let us increase our gas business. This is what we do.

Then, the last part is this. Let us invest in all these new energies. Today, we have a small company in competitive size, but we have \$5 billion of business in low-carbon business. This is in solar, in batteries, and in energy efficiency businesses. And we will continue to develop it. We have as our motto, internally, that 20% of the company will be in these low-carbon, new energies in 20 years, maybe earlier. It is just a question of convincing our investors that we are right to do that. It takes time sometimes, because they love the dividends from Total in oil and gas.

Jean-Claude MEYER

Vous n'avez pas dit un mot sur le nucléaire. Est-ce que vous pourriez nous dire votre commentaire sur le nucléaire et votre scénario sur cette capacité d'énergie ?

Patrick POUYANNE

Il se trouve que j'ai habitude de parler ce que je connais. Quand je ne connais pas quelque chose je suis prudent, surtout que je suis sûr qu'il y a des gens dans la salle qui sont meilleurs que moi sur le nucléaire.

Le nucléaire est une énergie qui aurait plein de bonnes raisons de se développer dans le mix énergétique mondial, notamment lorsque l'on parle de changement climatique, parce que ça n'émet pas de CO₂ et que finalement, le problème des déchets nucléaires, il est à mille ans, quand le problème des changements climatiques est à cinquante ou cent ans. Donc on pourrait dire : « *C'est la solution.* »

Le problème, c'est qu'il y a eu un accident majeur qui s'appelle Fukushima. Et Fukushima, dans un pays reconnu pour sa science, sa technologie, qui est le Japon, a ébranlé beaucoup de certitudes, a eu comme conséquence dans nos pays occidentaux et notamment la France, qui est le champion du nucléaire mondial, de nous obliger à mettre des standards de sécurité extrêmement élevés qui rendent le coût du nucléaire aujourd'hui probablement beaucoup plus élevé que beaucoup d'autres énergies. Il y a là un obstacle. C'est le premier point.

On pourrait se dire après, le nucléaire, son vrai champ de développement, c'est la Chine et c'est l'Inde. Mais même en Chine, j'ai été frappé de voir que Fukushima a ralenti le programme nucléaire chinois. Aujourd'hui, je pense que le nucléaire a un potentiel, et l'Inde n'y va pas vraiment pour des raisons de coût. Il faudrait être capable, et c'est compliqué encore une fois parce que les questions de sûreté nucléaire sont majeures, de revenir à un nucléaire plus accessible pour qu'il soit compétitif. Intellectuellement, je pense que c'est une très bonne solution, notamment par rapport au changement climatique, mais j'observe qu'aujourd'hui, les esprits ne paraissent pas vraiment mûrs pour investir lourdement dans ces filières.

Thierry DE MONTBRIAL

Une troisième et dernière question s'il y en a une. Je regarde. Troisième ?

Patrick POUYANNE

Il n'y en a pas, très bien. Ah ! Il y en a une dernière.

Thierry DE MONTBRIAL

Renaud Girard, troisième et dernière, et l'on conclut.

Renaud GIRARD

Vous nous avez donné, dans cette conférence très intéressante, un chiffre que j'ignorais, c'était que la Chine était devenue le premier importateur mondial de pétrole et de gaz avec 15 % des importations mondiales. Est-ce que Total, qui distribue des produits raffinés un peu partout dans le monde, fait beaucoup d'argent en Chine, ou est-ce que vous vous êtes vous-mêmes aperçus que peut-être, la Chine n'appliquait pas la réciprocité, c'est-à-dire, n'appliquait pas vraiment ses engagements au titre de l'OMC ?

Patrick POUYANNE

Attendez, la Chine est d'abord une économie d'Etat : ce n'est pas une économie libre. Il n'y a que quelques juristes à Bruxelles qui le pensent – pardon –, mais ce n'est pas le cas. Et nous faisons face, en Chine, à une concurrence de sociétés d'Etat qui prennent des formes diverses. Il y a de grandes sociétés d'Etat historiques mais aujourd'hui de grandes sociétés privées, mais qui sont aussi des sociétés d'Etat. C'est donc une concurrence complexe.

Pour répondre à votre question, il se trouve que l'on a trouvé un segment où l'on arrive un peu à gagner de l'argent, c'est que l'on vend en Chine aujourd'hui beaucoup de lubrifiant. Ça reste objectivement mineur, à la taille du groupe.

Rentrer sur le marché chinois... J'ai souvent une phrase avec mes collègues – car il y a un graal, tout le monde voit 1,5 milliard de consommateurs –, je leur dis : « *C'est excellent pour le chiffre d'affaires, mais en termes de résultat c'est nul, voire parfois négatif.* »

C'est un pays très complexe et on peut y arriver, mais je pense qu'il y a une condition : c'est arriver à trouver des partenaires. Mais tout seul, objectivement, ce n'est pas simple. Aujourd'hui, on a des business en Chine mais je dirais que ça ne représente pas pour nous un vrai moteur de développement.

Par contre, ce qui est très important pour nous sur la Chine, c'est que nous avons fait des Chinois des partenaires. Comme ils devenaient nos concurrents au Moyen-Orient, en Afrique, la stratégie du groupe a été depuis une dizaine d'années d'aller les voir et de leur dire : « *Plutôt que de nous attaquer, venez avec nous.* » Aujourd'hui, la compagnie nationale chinoise, CNPC, est le plus grand partenaire de Total en Irak, en Iran, en Russie, en Afrique – dans quelques pays africains. Nous avons préféré en faire des alliés qu'en faire des concurrents, considérant qu'il valait mieux faire du judo agréable avec eux que du karaté. Nous avons plus de chances de perdre.

Sur ce, je voudrais quand même, avant de quitter la scène, redire un dernier mot, je l'ai dit en introduction mais je vais le dire en conclusion – et maintenant que Thierry est à côté de moi, c'est plus facile – pour encore une fois féliciter Thierry de Montbrial pour cette dixième édition, ce dixième anniversaire de cette conférence qui, je pense, est un rendez-vous annuel très attendu. Thierry a la capacité d'inviter beaucoup de monde, de personnes du monde entier. J'ai la chance ce soir de rencontrer pour la première fois à la fois le Premier ministre d'Albanie et la Première ministre de Serbie. Je pense que seul Thierry de Montbrial est capable de réunir un tel parterre.

En tout cas, bravo et longue vie à la World Policy Conference, avec le soutien de Total. Merci beaucoup.